



AURÉLIEN BELLANGER

“ON NE TOUCHE PAS À LA BRETAGNE !”

L'auteur de *“la Théorie de l'information”* raconte dans son nouveau roman l'arrivée, en Bretagne, d'une ligne de TGV. Entretien

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CAVIGLIOLI

L'Aménagement du territoire,
par Aurélien Bellanger, Gallimard,
480 p., 22 euros.

Le Nouvel Observateur Le roman raconte la construction d'une ligne à grande vitesse (LGV) vers la Bretagne, chef-d'œuvre de l'inquiétant industriel André Taulpin.

Aurélien Bellanger Je me suis vaguement inspiré de Francis Bouygues. J'ai repris l'idée d'une sorte de franc-maçonnerie interne au groupe, ou encore le siège de Bouygues, ce palais délirant qui ressemble à un vaisseau spatial. J'ai même découvert après avoir terminé le livre que Bouygues avait eu des liens avec Jacques Foccart, comme mon personnage, ce que j'ignorais. **Votre famille est originaire de la Mayenne...**

Depuis une dizaine d'années, il était question que la LGV traverse le champ de mes grands-parents. J'ai donc suivi l'affaire et les travaux. La Mayenne, on la traverse en quarante minutes par l'autoroute quand on va en Bretagne, mais on s'y arrête rarement. En géographie, on appelle ça une interface. Un coin qui a perdu tout intérêt géostratégique. J'y allais en vacances. Je jouais dans les



BIO

AURÉLIEN BELLANGER est né en 1980 à Laval (Mayenne). On lui doit « Houellebecq, écrivain romantique » et « la Théorie de l'information ».

Chantier de la ligne TGV en Mayenne, d'où la famille de l'écrivain est originaire

silos. Un côté de ma famille travaillait dans le négoce en grain, l'autre était exploitant agricole. Le blé n'a aucun secret pour moi.

Votre livre parle de la France comme d'un objet technique, dont la géographie et l'histoire sont fabriquées par des technocrates.

La technocratie, c'est le régime normal de l'humanité depuis qu'il y a des outils. Nos hauts fonctionnaires sont mus par l'idée de fabriquer un grand pays efficace et moderne. Ils jouent au puzzle, revitalisent des régions, rééquilibrent, essaient de contrôler l'histoire dont ils sont aussi les jouets.

La Bretagne est-elle selon vous un casse-tête politique ?

C'est mystérieux, la Bretagne. Prenez la révolte des « bonnets rouges » : cette union entre petits patrons et ouvriers, on la comprend difficilement ailleurs. Dans le livre, je cite Debré, qui dit à de Gaulle : « Si vous rattachez la Loire-Atlantique à la Bretagne, vous faites un crime. » La Bretagne est française depuis cinq cents ans, personne ne prend l'hypothèse de l'indépendance au sérieux, mais ça reste un dossier sensible. La réforme des régions a soigneusement évité le problème. J'aime bien l'idée que, de Colbert à Jean-Marc Ayrault,

il y a une vieille tradition d'Etat selon laquelle on ne touche pas à la Bretagne! **Est-ce que vous aimez la France ?**

C'est une belle réussite. C'est un bon objet romanesque. Nos fondamentaux géographiques sont bons. Après une apocalypse nucléaire ou climatique, il serait sans doute plus facile de recommencer une civilisation en France que dans beaucoup d'autres pays.

Les personnages du livre sont soit de droite, soit d'extrême droite. Pas de gauche ?

Le phénomène politique important de ces dix dernières années, c'est l'extrême droite. Pour les gens de ma génération, l'adhésion au FN d'une personne qui n'a pas fait l'Algérie semblait improbable. Mais les faits nous contredisent. L'étonnant chez les réactionnaires, c'est leur rapport au temps. Les progressistes veulent accélérer le temps, les conservateurs veulent le ralentir. Etre réactionnaire, vouloir revenir dans le temps, c'est la position la plus folle, sachant qu'à partir du moment où une mutation est possible elle est réalisée. Mais c'est une idée séduisante.

Vous votez ?

Ça m'arrive, mais je change d'avis trop facilement. Je viens d'une famille faiblement politisée. Je n'ai pas de colonne vertébrale politique, comme on dit. Un ami m'a proposé de travailler dans le cabinet de Delanoë l'année dernière. J'ai écrit des discours pendant trois mois. J'ai pu constater que tout ça est très bien organisé. C'est la grande qualité de l'administration. C'est trop gros, trop lourd, mais ça fonctionne. Et si quelqu'un décide de changer le système, on lui oppose que ça ne va plus marcher. Qu'il y a des résistances internes à prendre en compte. Dans « les Employés » de Balzac, le héros veut réformer l'administration avec un projet très audacieux, et finit détruit. La morale de Balzac, c'est de ne surtout jamais rien réformer. ■

